

# Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

---

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire,  
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E. NANTES

---

24e Année

JANVIER 1979

Nº 195

La prochaine séance de la Société Nantaise de Préhistoire  
aura lieu le

Dimanche 14 janvier 1979, à 9 h 30,

au Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire, à Nantes.

La Bibliothèque sera ouverte à 9 h 15.

## Programme de la séance :

Suite de l'étude méthodique de la Préhistoire :

Le Paléolithique supérieur : le Solutréen,

par Monsieur R. LESAGE.

Cet exposé sera illustré de projections de diapositives.  
Nous verrons aussi celles concernant l'Aurignacien et le Périgordien, prévues pour la séance de décembre et que le manque de temps avait obligé à reporter.

---

## Admission d'un nouveau membre :

- Madame PINEAU Anne-Marie,  
50, rue du Havre, SAINT-HERBLAIN,  
présentée par M. Blanc et M. Dupont.

---

Dates des séances du 1er semestre 1979.

Madame Baudouin-Bodin, Conservateur du Muséum, dont l'obligeance nous permet de tenir nos réunions au Muséum, a bien voulu nous communiquer la liste des dates possibles pour le 1er semestre 1979. Le bureau de la Société a choisi, pour les séances à venir, les dates suivantes :

14 janvier  
11 février  
11 mars  
8 avril  
6 mai.

Il n'est pas prévu de séance au Muséum en juin, la Pentecôte, date du traditionnel voyage d'étude, étant le 3 juin, et la sortie familiale devant avoir lieu ce même mois, en principe le 24 juin.

Bibliothèque.

Sont entrés à la bibliothèque les ouvrages suivants :

- du Professeur Leroi-Gourhan :
  - Le Geste et la Parole - La mémoire et les rythmes.
  - Le Geste et la Parole - Technique et langage.
- de la Collection P.U.F. Que sais-je ?
  - Les noms de lieux.
  - Les civilisations précolombiennes.
  - La minéralogie.
  - Les roches éruptives.
  - Les roches métamorphiques.
  - Les roches sédimentaires.

Ces ouvrages s'ajoutent à la liste déjà longue dont nous avons fait l'acquisition cette année. On remarquera que nous mettons à la disposition de nos membres une documentation importante sur la géologie et la minéralogie. Nous constatons avec plaisir que, parmi nous, nombreux sont ceux qui suivent assidûment les séances de la Société des Sciences de la Terre. Ils ont compris qu'un préhistorien doit posséder un minimum de connaissances de géologie et de minéralogie.

Nous espérons que, parmi nos jeunes sociétaires, certains participeront à des fouilles archéologiques. Leroi-Gourhan a écrit :

"Les yeux ne voient que ce qu'ils sont préparés à voir."

On ne peut étudier un site du Paléolithique supérieur si on n'est pas préparé à observer dans le sol les phénomènes cryoclastiques intervenus sur les couches archéologiques. C'est pourquoi il en est souvent question au cours des exposés.

## Conseil de Direction de la Société.

Notre Société a longtemps porté le nom de Section Nantaise de Préhistoire. Elle se considérait à l'origine comme dépendante de la Société Préhistorique Française, et ses premiers statuts faisaient obligation à ses membres de faire partie de la S.P.F.

Cette contrainte fut par la suite abrogée. Mais pour permettre à tous nos adhérents de se tenir au courant des découvertes concernant la préhistoire, notre Société devint elle-même membre de la Société Préhistorique Française.

Depuis de nombreuses années, elle reçoit les "Bulletins mensuels" et les grosses brochures intitulées "Etudes et Travaux". Toutes ces publications sont à la disposition des personnes intéressées. Il suffit de les demander à nos bibliothécaires.

La Section Nantaise de Préhistoire devint la Société Nantaise de Préhistoire et se dota de nouveaux statuts en 1960. Leur rédaction - il en avait été de même pour les premiers - s'inspira beaucoup de ceux de la Société Préhistorique Française. Notre groupement a une direction collégiale constituée par un bureau désigné chaque année par le Conseil de Direction. Ce dernier, élu pour trois ans, est renouvelable par tiers, les élections ayant lieu chaque année au cours de la réunion de février.

Avant la séance, les candidats nouveaux et les titulaires dont le mandat vient à expiration, doivent faire connaître leurs désirs au bureau.

Le rôle du Conseil de Direction est d'autant plus important que ses décisions engagent l'avenir de la Société. C'est parmi ses membres que sont choisis, sauf exception, ceux composant le bureau.

Il est donc indispensable que les élus du Conseil de Direction soient en mesure de prendre judicieusement des options et pour cela assistent aux réunions mensuelles chaque fois que leurs obligations professionnelles ne s'y opposent pas.

Le nombre des membres du Conseil de Direction est limité à 18. Il est nécessaire, pour la bonne marche de notre groupement, qu'ils soient tous actifs, c'est-à-dire qu'ils remplissent une fonction dans le bureau, à la bibliothèque, fassent des communications au cours des séances ou des publications dans nos Feuilles Mensuels ou nos Bulletins semestriels.

## Bulletin semestriel.

La maladie de l'un de nous a empêché la parution des bulletins Nos 2 et 3. Le retard est heureusement presque comblé.

Le bulletin N° 2, entièrement consacré aux Pierres du Méniscoul

sera remis aux membres de notre Société à jour de leurs cotisations, au cours de la prochaine séance. Le bulletin N° 3 est en cours d'achèvement. Il sera distribué en février.

A cette occasion nous renouvelons notre appel pour l'exécution de travaux de dactylographie. Nous remercions vivement Monsieur Gauvrit, de Sainte-Pazanne, qui s'était très aimablement proposé. Malheureusement 28 kilomètres séparent Sainte-Pazanne de Nantes, et nous n'avons pas pu profiter de son aide. Nous lui sommes n'ans moins vivement reconnaissants et lui demandons de bien vouloir nous excuser.

---

## LES FOUILLES DE NOS DOLMENS ET SITES ARCHEOLOGIQUES

### RACONTEES PAR LES PREHISTORIENS D'AUTREFOIS

(suite)

---

En 1877, M. Thubé fouilla un tumulus de Saint-Nazaire : la Bosse du Pez. Au sommet de ce tumulus, d'un diamètre de 11 mètres et d'une hauteur de 2,50 m, on voyait la table affleurante d'un dolmen, portée par ses 4 supports ; à côté, 6 supports, disposés en rond, formaient une autre chambre dont la dalle de couverture avait été renversée dans le pré voisin ; 6 autres blocs étaient épars ça et là sur le talus. M. Thubé fit ouvrir une tranchée partant de la base et traversant tout le tumulus en passant par le centre. Sous 15 cm de terre végétale, le galgal était composé de pierres granitiques assez volumineuses, sur une épaisseur de 50 à 60 cm, et, en dessous, de terre rapportée très friable. Au milieu du cairn, mais surtout dans cette terre, il trouva des fragments de poterie plus ou moins grossière et quelques petits morceaux de charbon. Il fit ensuite déblayer tout le centre, entre les deux dolmens, trouvant encore plus de 40 fragments de poterie micacée et un tesson de poterie samienne (sigillée gallo-romaine). "La fouille très minutieuse de la chambre a fait découvrir, près de l'entrée, un éclat de silex et un morceau de poterie ornée de courbes qui rappellent les dessins existant sur les parois des pierres de Gavrinis", mais rien dans l'intérieur de la chambre et sous le dolmen. Autour des pierres éparses, se trouvaient encore quelques débris de poterie. (Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord, T. 15, 1878).

Cette fouille n'avait pas été aussi complète que l'affirmait son auteur, car quelques années plus tard, Pitre de Lisle retrou-

vait dans le dolmen quelques petites lames en silex, d'autres tessons de poteries, des charbons, et aussi des tuiles à rebord brisées. (Dictionnaire archéologique de la Loire-Inférieure, 1882).

Nous en arrivons maintenant à l'importante somme de travaux de recherches et de fouilles que nous devons à Pitre de Lisle.

Le vicomte Pitre de Lisle du Dreneuc a été l'un de nos plus grands préhistoriens locaux, l'un de ceux qui ont le plus contribué à la connaissance de la préhistoire du département.

Il était déjà très averti en matière de préhistoire quand, en 1875, eut lieu à Nantes le Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, au cours duquel le célèbre préhistorien de Mortillet constata l'absence d'industries paléolithiques en Bretagne et spécialement en Loire-Inférieure : on ne connaissait alors en Bretagne que le gisement du Mont-Dol (1872) et celui de Pleudihen-Saint-Hélen (1875), l'un et l'autre moustériens.

Pitre de Lisle, aidé de son frère Georges, explora alors le département à la recherche de stations préhistoriques. En quelques années, il en découvrit onze, tant paléolithiques que néolithiques : l'Ouchette, Pas-Chalène, le Gros-Caillou, l'Etranglar, le Breil, la Haie-Palais, Bégrol, toutes paléolithiques ; la Strée, la Butte de l'Ouen, la Bidière et la Canterie, néolithiques. Il y fit des prospections et des fouilles au cours de plusieurs années. (Bull. Soc. Arch. Nantes, T. 17, 1878).

Tout en recherchant les stations préhistoriques, Pitre de Lisle entreprenait une longue série de fouilles de dolmens : en 1892, il en avait déjà visité une soixantaine. Certains de ses travaux ont donné lieu à des comptes rendus détaillés, publiés dans le Bulletin de la Société Archéologique de Nantes ou dans d'autres bulletins de sociétés savantes. Les nombreuses observations recueillies au cours de ses recherches ont été regroupées par ses soins en un "Dictionnaire Archéologique de la Loire-Inférieure", publié en 1882, qui est un inventaire de tous les mégalithes recensés et de tous les objets préhistoriques et gallo-romains découverts dans les arrondissements de Châteaubriant, Saint-Nazaire et Paimboeuf. C'est un ouvrage particulièrement précieux, dont on regrette qu'il n'ait pas couvert la totalité du département. Des mégalithes déjà disparus y sont mentionnés, et pour ceux subsistants, l'auteur en décrit "avec le plus de soin possible les dimensions et la forme de chaque galerie". Il persiste à donner ces descriptions et mesures, bien que les jugeant ennuyeuses pour le lecteur, car, dit-il : "Plus tard, nos descendants en sauront plus long que nous, je l'espère bien ; ils pourront classer les mégalithes, leur trouver des styles et les répartir en différentes époques, suivant leur mode de cons-

truction. Mais alors, il ne leur restera plus guère de dolmens pour exercer leur savoir. Il est donc bon de conserver par des descriptions exactes, complétées par des plans et des dessins, ces monuments que nous avons encore sous les yeux et qui, pour la plupart, n'ont que bien peu de temps à vivre." On ne peut que rendre hommage à sa clairvoyance. Bien des mégalithes ont en effet disparu depuis son époque, ou tout au moins ont été bouleversés. Grâce à lui, ils nous sont malgré tout connus.

Ses premiers récits de fouilles se rapportent à la région d'Auverné.

Au Grand-Auverné, fouillant au pied du menhir du Champ des Pierres, il note avoir recueilli "des fragments de charbon enfouis tout à la base de la pierre". (1876).

Dans la même commune, sur la butte du moulin de Roche-Mort, se trouvaient des tombes faites de quatre pierres plates posées de champ, formant un coffre allongé, un peu plus large à une extrémité qu'à l'autre. La fouille de trois d'entre elles, dont la longueur ne dépassait pas 1,20 m, sur 20 à 25 cm de largeur et environ 15 cm de profondeur, lui donna quelques éclats de silex gris et des fragments de charbon. Beaucoup d'autres tombes avaient déjà été détruites et leurs pierres employées comme palis au bord des champs. On y avait trouvé "des boules de la grosseur du poing, d'une matière très pesante", et deux petits vases en terre de forme allongée.

Au Petit-Auverné, P. de Lisle a fouillé en 1879 une sépulture mégalithique qu'il a appelée dolmen de la Couronne Blanche. Ce dolmen, fait de pierres d'un blanc pur, n'avait plus ses tables en place, mais il était entouré d'un cercle de pierres de quartz blanc, de 55 mètres de tour, et dont trois étaient encore debout. Dans la chambre se trouvait une couche de terre mêlée de charbon et de fragments de poteries, sur 30 cm d'épaisseur. En dessous, la roche schisteuse en place avait été creusée au centre, et cet espace, tapisse d'argile jaune, était rempli de 10 cm de terre rougeâtre dans laquelle furent trouvés des ossements brisés, réduits en petites parcelles, des branches carbonisées, et différents objets : une flèche à pédoncule et ailerons, un outil en pierre polie "cylindrique d'un côté et taillé de l'autre en forme de manche carré", une lame en silex jaune, d'autres silex tranchants, un broyeur sphérique en grès et des fragments de poteries. Une autre flèche à pédoncule et ailerons a été trouvée presque au pied du dolmen.

Les pierres prolongeant d'un côté les parements du dolmen for-

maient une loge protégée par de longues pierres plates en schiste, placées obliquement et se rejoignant au milieu ; en dessous, la terre végétale très fine contenait seulement un silex taillé. Ces pierres avaient certainement servi à former une sorte de coffre pour recevoir une sépulture.

Quelques années après cette fouille, deux des quatre pierres composant le dolmen ont été renversées par des paysans qui espéraient trouver le reste du "trésor". (Dict. Arch. de la L.I.).

En cette même année 1879, Pitre de Lisle fouilla trois mégalithes de Donges : le tumulus de la Roche, le tumulus des Pierres, le dolmen de la Vacherie.

Le tumulus de la Roche put être repéré grâce à une légende concernant le dolmen et le menhir de la Vacherie, situés l'un près de l'autre. D'après cette légende, la grande dalle du dolmen de la Vacherie était autrefois posée sur la pointe du menhir. Elle fut abattue par Gargantua qui, du pays de Retz où il passait, lança par-dessus la Loire quelques palets énormes dont l'un, après avoir découronné le menhir, appelé depuis lors la Galoche de Gargantua, alla tomber beaucoup plus loin.

Ce palet, P. de Lisle le chercha et le retrouva. C'était une énorme pierre plate surmontant une butte : en réalité, une dalle de couverture d'un dolmen encore enfoui sous son tumulus. La fouille de celui-ci fut entreprise en août 1879.

Le tumulus de la Roche formait un tertre légèrement ovale de 7 mètres de long et 2 mètres de haut. La grosse pierre plate, posée de travers, qui le surmontait, mesurait environ 4 m sur 3 m. Une tranchée fut ouverte dans le sens de son plus grand diamètre ; elle fit apparaître le dolmen dans toute sa longueur. 14 blocs de pierre, de granite et de grès, furent mis à jour. 4 tables de 2 à 3 m de long couvraient le couloir ; la gigantesque pierre plate couvrait la chambre, qui mesurait environ 4,10 m sur 3 m à 3,20 m.

L'intérieur du dolmen était encombré de pierres mêlées à un terreau noir et léger. En dessous, une couche de 30 à 40 cm de terre ocreuse, sèche et compacte, très différente du sol avoisinant, formait la couche archéologique, dans laquelle étaient encastrés les objets découverts. Cette couche reposait sur une sorte d'aire en argile jaune paille, s'étendant, comme la précédente, dans toutes les parties du monument.

"Sur le seuil de la chambre, vers le milieu de la largeur de l'allée, se trouvait un très beau vase de grande dimension, en forme de tulipe, orné de bandes de dessins en dents de loup, avec des incrustations d'une pâte blanche, assez semblable au gypse" ;

tout près, "une très jolie pendeloque triangulaire en agate, d'un poli et d'une transparence admirables", avec une rainure servant à maintenir un cordon de suspension ; puis "un vase d'une pâte grossière, inégalement poli à la main et très brisé" ; un couteau en silex de 12 cm ; "un vase en terre noire et très bizarre de forme : en coupe, ses bords présentent deux angles très accusés, l'un rentrant, l'autre sortant ;... ses parois sont ornées d'un grand damier où les carreaux pointillés alternent avec les fonds unis".

En divers points du couloir furent découverts : "une pierre en forme de coin, polie et usée par le frottement", portant deux trous opposés, de 22 mm sur 4 de profondeur ; un couteau en silex translucide ; et aussi (mais écoutons Pitre de Lisle) : "une poterie solidement encastrée dans le mortier compact ; des pierres mêlées à l'argile durcie la maintenaient en place, et il fallut de longues heures de travail pour la dégager entièrement ; cette partie de l'allée étant fort resserrée, le jour manquait et il était impossible de se servir de la pioche ou du plantoir ; ce n'est qu'à la pointe du couteau que je parvins à enlever le blocage qui entourait ce vase. C'est une très belle coupe en forme de calice, d'une terre rouge et lustrée, elle est ornée de 5 bandes alternées (paraissant formées par l'application d'une bande de tissu végétal prise entre deux cordelettes), et sa conservation est parfaite". Il fut trouvé enfin "des fragments d'un vase épais, assez grand, portant des rayures profondes irrégulièrement tracées ; et une énorme jatte en terre poreuse et mal cuite, retournée à l'envers, l'ouverture collée sur le sol"; dégagée entière, elle se brisa en morceaux en l'enlevant. "De nombreux débris de charbon accompagnaient ces différents vases, qui tous étaient remplis d'une terre fine et bien homogène".

On aura reconnu, dans la description de ce mobilier, au moins trois vases campaniformes bien conservés.

Pour la première fois dans une relation d'une fouille locale, on trouve la mention d'un soin sans doute encore rare à l'époque : "après avoir déblayé ce côté de la crypte, nous avons passé au tamis les terres qui en provenaient ; cette opération nous donna de nombreux silex éclatés, entre autres un poinçon finement retouché". (Bull. Soc. Arch. de Nantes, T. 20, 1881 ; et Dict. Arch. de la L.I.).

(A suivre)